

---

# **Injonction(s), accélération(s), aliénation(s).** *Une lecture critique des travaux d'Harmut Rosa au prisme du numérique*

**Camille ROELENS**

**EA 4354, Centre Interuniversitaire de Recherche en Éducation de Lille  
INSPE des Hauts-de-France, université de Lille**

**Philosophie de l'éducation, sciences de l'éducation et de la formation,  
section CNU 70**

06 75 91 24 26

roelens.camillejean@orange.fr

## **MOTS-CLÉS :**

*Accélération, numérique, hypermodernité, éducation, autonomie*

## **RÉSUMÉ :**

*Nous souhaitons proposer un éclairage théorique et conceptuel à l'approche de la notion d'injonction via une lecture ciblée d'Harmut Rosa. Nous proposons d'abord un regard sur le projet philosophique de Rosa dans ses inspirations et déploiements, ainsi qu'une synthèse de ses principales thèses sur l'accélération sociale (1). Nous explorons ensuite la principale thèse ainsi issue des travaux de Rosa : l'injonction au numérique serait un symptôme parmi d'autres d'une aliénation sociale plus globale par l'accélération sociale (2). Suit une ouverture sur quelques questions instamment posées par cette analyse à l'éducation et à la formation aujourd'hui (3). Nous concluons en déclinant quatre formulations synthétiques permettant, avec Rosa, de mieux comprendre les soubassements des injonctions idéologique, technique, industrielle et marchande et enfin psychosociale, au numérique (4).*

## **INTRODUCTION**

L'objet de ce texte est de rendre compte d'un travail exploratoire et intertextuel visant à proposer un éclairage théorique et conceptuel à l'approche de la notion d'injonction traitée lors de la présente édition du colloque *Ludovia*. Ce cheminement intellectuel a été parcouru en philosophe politique de l'éducation (Blais, Gauchet et Ottavi, 2002/2013 ; 2008 ; Staius, 2009), au sein d'une démarche de recherche plus globale consistant en une saisie de l'individualisme démocratique avec la multiréférentialité et le primat d'une quête d'intelligibilité que permet un ancrage épistémologique en sciences de l'éducation et de la formation (Roelens, 2019a). Dans le panorama des questions vives soulevées et rencontrées lors d'un tel parcours, les tensions et potentialités au cœur du triptyque individu-éducation-numérique occupent une place importante, que nous avons déjà eu l'occasion d'esquisser

s'agissant des thèmes particuliers de l'institution, de l'innovation (2018) et des représentations (2019b) dans le cadre du colloque *Ludovia*.

Face aux quatre types d'injonctions au numérique – idéologique ; technique ; industrielle et marchande ; psychosociale – au cœur des contributions et débats de cette édition 2020, le besoin de pouvoir mobiliser un *point de vue global*, permettant d'unifier les expériences dans ces registres, se faisait sentir. Se tourner vers les travaux d'Harmut Rosa consacrés à l'aliénation par l'accélération sociale, nous a alors semblé fécond. Le moindre de leur intérêt n'est pas que l'auteur y recourt très fréquemment à des exemples, études de cas et expériences de pensées explicitement ancrées dans le champ d'interrogation sur ce que le numérique change à notre rapport au monde, aux autres et à nous-mêmes. Ils rencontrent également une interrogation qui a amorcé notre propre travail. Cette forme d'observation phénoménologique touche à ce que l'on peut appeler la *rhétorique du devoir* liée à l'usage du numérique. En effet, la formule « je dois » peut dans ce domaine être mobilisée pour exprimer une obligation statutaire (dans le cadre d'un contrat de travail), une obligation morale (se devoir à ses élèves) ou encore une volonté de suivre un conseil d'une personne jugée de confiance. Mais elle est aussi souvent mobilisée pour exprimer à mots couverts une préférence personnelle, un choix qui n'est pas assumé comme tel devant sa famille ou ses collègues mais dans lequel l'individu se retrouve (« je dois vraiment prendre cet appel/gérer ce mail maintenant/pouvoir consulter régulièrement mon smartphone... »).

Qu'est-ce qui, alors, relève ou non de l'injonction au numérique, de l'adhésion au numérique, ou encore de choix stratégiques conscients ou non pour négocier avec cette si complexe condition de l'homme hypermoderne (Roelens, 2019c) ? En quoi l'œuvre de Rosa peut-elle nous aider à y voir plus clair en ces matières ? Notre principal objectif est ici de montrer qu'un séjour réflexif dans les ouvrages de cet auteur permet d'enrichir ce type de questionnements, et donc de fournir quelques clés d'intelligibilité pour en permettre la saisie.

Pour ce faire, notre première partie proposera avant tout un regard sur le projet philosophique de Rosa, dans ses inspirations et déploiements, en même temps qu'une synthèse de ses principales thèses sur l'accélération sociale. Une deuxième partie présentera et mobilisera ce qui nous paraît être la principale thèse issue des travaux de Rosa sur le thème du présent colloque : l'injonction au numérique serait un symptôme parmi d'autres d'une aliénation sociale plus globale par l'accélération sociale. Une troisième partie proposera une ouverture sur quelques questions qui nous paraissent instamment posées aujourd'hui à l'éducation et à la formation par cette analyse. Nous pourrons enfin conclure en déclinant quatre formulations synthétiques, à partir des travaux de Rosa, permettant de mieux comprendre les soubassements des injonctions idéologique, technique, industrielle et marchande et enfin psychosociale au numérique.

## **1 REGARD SUR LE PROJET PHILOSOPHIQUE D'HARMUT ROSA**

### **1.1 Choix d'un ouvrage central pour la présente étude**

Les premiers travaux importants de Rosa furent consacrés à l'étude de la pensée de Charles Taylor (Rosa, 1998), qu'il a ainsi contribué à diffuser dans l'espace germanophone (et dont nous retrouverons certaines inspirations sous sa plume). Deux ouvrages importants récemment consacrés à l'épineuse question de la relation au monde dans l'Anthropocène et face à des enjeux environnementaux, sociaux et politiques majeurs ont désormais imposé Rosa comme un penseur influent dans ces domaines (2018, 2020). Nous nous focalisons ici

sur ce qui apparaît comme la période charnière de son parcours, celle qui l'impose comme un théoricien important de la modernité tardive.

Rosa commence alors tout d'abord par analyser en détail le sentiment d'accélération du temps qui étreint nombre de sociétés et d'individus contemporains, et à en établir un certain nombre de bases objectives (2010/2013). Cela permet ensuite à Rosa de mettre au premier plan non plus l'ambition compréhensive (au cœur de l'ouvrage précédent) mais bien la critique qu'il entend proposer de l'aliénation hypermoderne (dont ce qu'il identifie comme des injonctions permanentes à l'accélération serait un rouage essentiel). Au sein du corpus de Rosa, l'ouvrage ici étudié en détail - intitulé *Aliénation et accélération. Vers une théorie critique de la modernité tardive* (2010/2014) - est donc celui qui se confronte le plus directement et le plus vigoureusement aux enjeux du présent colloque, tout en y multipliant les références à la dimension numérique des phénomènes qu'il analyse. Aussi n'hésiterons nous pas à le citer *in extenso*. Mais situons tout d'abord plus précisément les propositions de Rosa dans l'histoire récente des idées.

## **1.2 Héritages**

Le regard que Rosa jette sur la modernité s'adosse fortement sur deux héritages théoriques aux confluences desquels lui-même se place, et dont il faut dire un mot.

### **1.2.1 École de Francfort**

Rosa est tout d'abord un membre éminent de la troisième génération de l'école de Francfort, et à ce titre soucieux d'en prolonger et d'en approfondir certaines inspirations (2010/2014, p. 66-72). Des apports des œuvres majeures de la première génération de cette école, celle de Max Horkheimer et Theodor W. Adorno (1944/1974), on retrouve chez Rosa une forte vigilance critique quant à l'aliénation et à l'industrie culturelle, et plus encore une opposition structurante entre *raison instrumentale* (expertise dans l'usage des moyens) et *raison objective* (capacité humaine à se fixer des fins). La seconde génération de l'école de Francfort, dominée par les figures de Jürgen Habermas (1985/1988) et Axel Honneth (1992/2013) – est présente dans les écrits de Rosa en particulier dans les dialogues qu'il élabore entre ses propres thèses et les conceptions respectives de ses aînés de la communication et de la reconnaissance dans la modernité démocratique (Rosa, 2010/2014, p. 73-83). Rosa investit donc pleinement l'ambition de proposer par son travail une *théorie critique*, capable notamment dans le cas qui nous préoccupe ici de mettre au jour ce que des injonctions auxquelles les individus sont actuellement soumis pourrait avoir d'illégitime.

### **1.2.2 Théorie réflexive de l'hypermodernité**

Rosa s'inscrit également dans la lignée des importants théoriciens réflexifs de l'hypermodernité, et peut en cela s'appuyer sur les contributions de ceux qui l'ont précédé en cette voie. Parmi les références et thèmes très présents dans l'ouvrage au cœur de notre présente lecture, citons, sans exhaustivité, les travaux : d'Anthony Giddens sur la structuration sociale à l'épreuve de la modernité (1987/2012 ; 1990/1994) ; d'Ulrich Beck sur l'importance moderne du risque comme critère d'appréhension de la vie sociale (1986/2008), de Charles Taylor sur les conséquences de la sécularisation (1991/2015 ; 2007/2011) ; de Paul Virilio sur ce que les changements du rapport au temps font à la conception de l'espace (1990, 1998) ; d'Alain Ehrenberg sur les fatigues et malaises qui assaillent un individu sommé de devenir lui-même (1998, 2012). Chacune de ces préoccupations et thèses paraissent contribuer, à leur manière, au portrait que Rosa dresse de la modernité. Ce dernier se singularise néanmoins par la centralité de l'accélération comme critère d'analyse englobant.

## 1.3 Principales thèses

### 1.3.1 L'accélération sociale : constat et catégories

Pour Rosa, en effet, « *l'une des manières d'examiner la structure et la qualité de nos vies est de se concentrer sur les motifs temporels* » (Rosa, 2010/2014, p. 8). Il y lieu, selon lui, de parler d'accélération sociale (qui touche toute la société) mais aussi d'accélération socialement construite. Il distingue, plus précisément, trois catégories d'accélération sociale (p. 17-32) :

L'accélération *technique*, tout d'abord, « *peut-être défini par l'accroissement du "rendement" par unité de temps, [par exemple] du nombre d'octets transférés par minute* » (p. 28). Elle est ce que l'on évoque lorsqu'on affirme que « *la vitesse de la communication a augmentée de 102% [...] la vitesse du traitement des données de 1010%* » (p. 18) ou que l'on évoque « *l'ère [...] du règne de l'actualité que représente Internet* » (p. 19).

L'accélération *du changement social*, ensuite, « *est définie par une augmentation de la vitesse de déclin de la fiabilité des expériences et des attentes et par la compression des durées définies comme le "présent"* » (p. 22). Or justement, pour Rosa, « *la "révolution numérique" et les processus de mondialisation vont de pair avec une nouvelle vague d'accélération sociale* » (p. 26-27).

L'accélération *des rythmes de vie*, enfin, est le nom que Rosa donne au phénomène selon lequel, dans nos vies, « *le temps devient de plus en plus rare malgré l'accélération technique* » (p. 32). L'exemple paradigmatique de ce phénomène est pour lui, nous y reviendrons la place prise dans lesdites vies par la gestion du courriel.

### 1.3.2 Pourquoi parler d'aliénation ?

Pour Rosa, « *l'aliénation peut être définie préliminairement comme un état dans lequel les sujets poursuivent des buts ou suivent des pratiques que, d'une part, aucun acteur ou facteur externe ne les oblige à suivre – il existe des options alternatives possibles – et que, d'autre part, ils ne désirent ou n'approuvent pas "vraiment"* » (p. 113). Une telle définition s'adosse donc sur une conception positive de la liberté, autrement dit l'idée que l'individu est *vraiment* libre à certaines conditions qui ne se limitent pas à l'absence de contrainte directe. L'aliénation par l'accélération serait, selon lui, une forme d'effet secondaire de la manière dont « *les sociétés modernes satisfont le besoin de coordination, de régulation et de synchronisation de très longues chaînes d'interdépendance : elles y parviennent par la mise en place rigoureuse de normes temporelles, par la domination des horaires et des délais imposés, par le pouvoir de l'urgence et de l'immédiateté, par la logique de la gratification et de la réaction instantanées* » (p. 102-103). Certaines contraintes sociales - comme celles de la religion ou de la tradition - se sont desserrées dans les démocraties occidentales modernes, mais le maintien d'un certain ordre social reposerait donc à présent sur un resserrement des contraintes temporelles, d'où l'idée que le « *pouvoir de l'accélération n'est plus perçu comme une force libératrice, mais plutôt comme une pression asservissante* » (p. 109).

Un long extrait de l'ouvrage de Rosa, relatif justement à l'usage quotidien du numérique, synthétise et illustre ces éléments d'abord exposés au plan théorique. « *Considérez ainsi une journée ordinaire au bureau ou même à la maison : très souvent, nous allumons l'ordinateur avec la (ferme) intention de faire quelque chose que nous trouvons vraiment utile et important et que nous voulons clairement faire. Par exemple, j'ai allumé cet ordinateur aujourd'hui parce que je voulais écrire ce livre sur l'accélération et l'aliénation [...]. Cependant, avant de commencer à écrire, j'ai surfé rapidement sur quelques-uns des sites Web que je consulte habituellement [...]. Il se trouve que je ne suis pas certain que j'avais "vraiment" envie de surfer ainsi [...]. Vous pourriez néanmoins arguer que c'est en*

*fait mon problème personnel, que c'est une faiblesse de la volonté et que cela n'a rien à voir avec des structures sociales aliénantes. Eh bien, je pourrais riposter en disant que cette même expérience aliénante et absorbante est partagée par des millions ou des milliards d'internautes et peut donc difficilement n'être attribuée qu'à ma faiblesse individuelle » (p. 123).*

Deux questions, au moins se posent avec acuité à la lecture d'un tel extrait. D'une part, est-ce l'injonction au numérique ou l'injonction à un usage *dispersif* du numérique que Rosa critique ici, où encore est-il *a priori* évident pour lui que cet usage, dans l'hypermodernité, soit tendanciellement appelé à être dispersif ? D'autre part, que serait une autonomie morale – une capacité à faire des choix de vie et à les assumer comme sien - face à l'injonction au numérique ?

#### **1.4 Quelques précisions**

Sur cet enjeu de la dispersion, il semble important – comme nous l'avons fait ailleurs pour tenter de penser le lien entre patience et autonomie aujourd'hui (Roelens, 2020) – de lire l'œuvre de Rosa en parallèle de celle (à laquelle il se réfère par ailleurs) de Zygmunt Bauman (2002, 2005/2013), le théoricien de la modernité liquide. Pour ce dernier, la « *"vie liquide" et la "modernité liquide" sont intimement liées. La "vie liquide" est celle que l'on a tendance à vivre dans une société moderne liquide. Une société "moderne liquide" est celle où les conditions dans lesquelles ses membres agissent changent en moins de temps qu'il n'en faut aux modes d'action pour se figer en habitudes et en routines. La liquidité de la vie et celle de la société se nourrissent et se renforcent l'une l'autre. La vie liquide, tout comme la société moderne liquide, ne peut conserver sa forme ni rester sur la bonne trajectoire longtemps* » (p. 7). Autrement dit, dans un contexte où la dispersion serait elle aussi devenue un mode de vie, l'usage majoritairement dispersif des technologies serait une tendance lourde dont l'analyste de l'hypermodernité devrait tenir compte.

L'enjeu de l'autonomie individuelle est aujourd'hui une question décisive pour la philosophie de l'éducation (Gauchet, 2015), tant l'accès à l'autonomie morale – soit la capacité à déterminer ce que l'on estime être une vie épanouie et faire des choix pour s'en rapprocher – ne peut s'envisager que si sa construction chez chacun.e est densément étayée (Foray, 2016). L'inspiration taylorienne est ici décisive chez Rosa puisque c'est en référence aux travaux du penseur canadien - pour lequel il existe « *un "projet de la modernité" volontaire et chargé de valeurs [...] clairement centré sur l'idée et la promesse de l'autonomie, au sens d'autodétermination éthique* » (p. 106) - qu'il se positionne lui-même sur ce terrain. Pour Rosa, donc, « *la voie la plus prometteuse pour une théorie critique qui ne parte pas d'une idée de nature ou d'une essence humaine, mais des souffrances d'origine sociale des personnes réelles, réside dans une comparaison critique entre [les] conceptions de la vie bonne [des acteurs sociaux eux-mêmes] et les pratiques et institutions sociales réelles* » (2010/2014, p. 69). On peut donc considérer qu'une autonomie morale individuelle dans un contexte d'injonction au numérique serait la capacité à faire de cette injonction une ressource pour progresser vers sa propre réalisation personnelle lorsque cela est possible, et au contraire à y résister ou à s'en abstraire lorsque l'effet risquant d'être produit est autre.

## **2 L'INJONCTION AU NUMÉRIQUE COMME SYMPTÔME DE L'ALIENATION PAR L'ACCÉLÉRATION SOCIALE ?**

Toute la difficulté, si l'on se place dans le cadre interprétatif de Rosa, viendrait ici du fait que l'injonction au numérique ne serait qu'une pièce parmi d'autres d'un dispositif bien

plus vaste et qui envahirait littéralement l'existence des individus contemporains, à savoir l'aliénation par l'accélération sociale.

## **2.1 Conditions de possibilités ou effet secondaire de l'accélération ?**

L'évolution technologique en générale, et ce que l'on nomme la "révolution numérique" en particulier, doivent en effet ici être envisagées à la fois comme des catalyseurs et comme des conséquences de l'accélération sociale moderne. Selon Rosa, en effet, si « *la société moderne est définie par une combinaison de croissance et d'accélération [,] la technologie n'est pas elle-même la cause de l'accélération sociale [mais elle en] est une condition de possibilité* » (Rosa, 2010/2014, p. 33).

Ce lien étroit entre possibilité du déploiement technologique et possibilité de la poursuite et de l'accentuation de l'accélération sociale dans la modernité aurait ainsi été directement ou implicitement perçus à travers l'histoire par certains tenants de postures antimodernes, lesquels se seraient par conséquent engagés parfois dans des tentatives de décélération intentionnelle : « *il existe [...] des formes délibérées et attentionnelles de décélération (sociale) qui incluent les mouvement idéologiques opposés aux processus d'accélération de la modernité et à leurs effets. [Ainsi] le téléphone et l'ordinateur aussi bien que les nouvelles biotechnologies furent accueillis avec [...] suspicion et même hostilité ; et dans tous les cas jusqu'à maintenant, les mouvement d'opposition ont fini par échouer* » (p. 47-48). L'idée d'injonction au numérique doit-elle alors être appréhendée aujourd'hui comme moyen parmi d'autres de céder à une injonction plus fondamentale d'accélération à laquelle on se résout *in fine* quitte à en souffrir, et/ou comme manière de dire la rigueur d'un changement que l'on accepte et auquel on adhère sur le principe, mais dont la vigueur et la rapidité nous surprend néanmoins ? Il semble à nouveau que ce soit ici centralement la possibilité de faire de l'évolution technologique une ressource, et non un obstacle à l'autonomie individuelle, qui se trouve en jeu.

Deux domaines de l'existence quotidienne hypermoderne et du rapport au numérique l'illustreraient exemplairement : celui de la consommation de produits de l'industrie numérique et celui de la gestion des outils numériques de communication.

## **2.2 Consommation : obsolescence et défamiliarisation**

L'omniprésence d'ordinateurs, de smartphones et de produits connectés dans nos environnements quotidiens ne saurait selon Rosa expliquer le sentiment d'étrangeté croissante que nombre de leurs usagers éprouvent dans de tels environnements. L'obsolescence rapide et elle aussi accélérée de ces produits – et donc l'injonction à en changer régulièrement - devrait ici être prise en considération. Rosa livre ainsi sa propre expérience : « *J'ai donné un nom au premier PC que j'ai eu, j'étais certain que j'allais le garder pendant longtemps et j'ai essayé de m'en faire un ami. Donner un nom à quelque chose est un signe incontestable que l'on essaye d'en être familier, de se l'approprier. Je me suis en effet senti très mal quand j'ai fini par devoir m'en débarrasser [...]. Aujourd'hui je ne sais même pas quel type d'ordinateur j'utilise, [...] quelle odeur il dégage où à quoi il ressemble lorsque je ne suis pas à mon bureau, ou quel bruit il fait. Je ne me soucie pas de savoir combien de temps je vais le garder. [De plus, mes produits technologiques] deviennent de plus en plus intelligents, la distance entre eux et moi se creuse inévitablement* » (p. 118-119).

Ce dernier point montre bien que l'omniprésence du numérique dans nos vies et l'habitude prise d'y recourir de plus en plus fréquemment à l'échelle d'une simple journée peut aller de pair avec un sentiment de *défamiliarisation*, qui lui-même tend au sentiment de voir son autonomie amoindrie en bien des cas. Rosa lui-même affirme en souffrir : « *J'étais*

*vraiment familiarisé au vieux programme Word-pour-DOS. J'en connaissais chaque option, chaque petit truc, je pouvais faire tout ce dont j'avais besoin. J'étais également assez familier du système XP : je savais bien m'en servir sur la base de mes besoins quotidiens. Mais je me sens totalement illettré face à ma nouvelle interface Vista : je ne sais plus comment utiliser les raccourcis, comment insérer des graphiques et des tableaux, etc. En résumé : le nouveau logiciel et moi, nous demeurons véritablement aliénés l'un par rapport à l'autre, et la même chose se produit avec ma nouvelle montre, mon nouvel iPod » (p. 120)*

On pourrait parler ici d'une injonction au numérique passant par un sentiment de défaillance personnelle d'un usager qui soit doit s'y résoudre et en souffrir, soit ne peut, tant les choses évoluent vite autour de lui, espérer réduire ladite défaillance qu'en s'assurant le concours de ressources numériques encore plus performantes. Or cela conduit à l'entretien d'une forme de cercle vicieux, que les deux extraits ci-avant reproduits de l'ouvrage de Rosa laissent bien percevoir. Le jeu de l'autonomie morale est ici compliqué par le risque d'avoir à choisir entre deux situations également insatisfaisantes : se sentir plus aliéné ou plus incompetent.

Cette figure du cercle vicieux où ce qui apporte une solution crée et/ou aggrave également des problèmes, prédit aussi à l'appréhension qu'a Rosa de l'usage exponentiel des technologies numériques de communication.

### **2.3 Communication : le cas du courriel**

L'exemple du courriel est sans doute le plus récurrent de l'ouvrage étudié (Rosa, 2010/2014, p. 30, p. 42-43, p. 123-124 ...) s'agissant pour Rosa d'attirer l'attention sur les témoignages quotidiens des déclinaisons numériques de l'aliénation par l'accélération, dans laquelle un nombre croissant d'êtres humains se trouveraient pris. Dans le passage le plus significatif, l'auteur nous interpelle ainsi : *« Pensez simplement aux conséquences de l'introduction de la technologie du courrier électronique sur notre budget temps. Il est correct de supposer qu'écrire un courrier électronique est deux fois plus rapide qu'écrire une lettre classique. Considérez ensuite qu'en 1990 vous écriviez et receviez en moyenne dix lettres par journée de travail, dont le traitement vous prenait deux heures. Avec l'introduction de la nouvelle technologie, vous n'avez plus besoin que d'une heure pour votre correspondance quotidienne, si le nombre de messages envoyés et reçus demeure le même. Vous avez donc gagné une heure de "temps libre" que vous pouvez utiliser pour autre chose. Est-ce que c'est ce qui s'est passé ? Je parie que non. En fait, si le nombre de messages que vous lisez et envoyez a doublé, alors vous avez besoin de la même quantité de temps pour en finir avec votre correspondance quotidienne. Mais je soupçonne qu'aujourd'hui vous lisez et écrivez quarante, cinquante ou même soixante-dix messages par jours. Vous avez donc besoin de beaucoup plus de temps pour tout ce qui touche à la communication que vous n'en aviez avant que le Web soit inventé » (p. 30).*

L'injonction au numérique fonctionne ici comme une forme d'injonction morale : puisqu'il est désormais possible à l'émetteur de gérer très vite chaque communication prise individuellement, chaque destinataire potentiel pourrait se sentir méprisé de ne pas recevoir de réponse prompte. Il est sans doute possible dans bien des cas de passer outre ce risque, mais l'espace de jeu de l'autonomie morale face à l'injonction numérique se trouve réduit dès lors que l'on ne s'y résout pas (et il l'est de toute façon lorsque cette usage est contraint par exemple par la nature et les engagements d'un poste professionnel à responsabilités).

### 3 QUESTIONS POUR L'ÉDUCATION ET LA FORMATION

Il ne saurait bien sûr ici être question de prétendre épuiser ni même lister l'ensemble des questions que peuvent poser les analyses qui précèdent – et plus encore l'exploration du corpus de Rosa – à quiconque se soucie conjointement d'éducation, de formation et de numérique. Nous ne prétendons donc ci-après proposer qu'un simple aperçu sur des problématiques nous semblant particulièrement aigües.

Ainsi, lorsque Rosa écrit qu'« *il existe toute une littérature pratique qui suggère un ralentissement délibéré dans certains processus d'apprentissage et de travail pendant un laps de temps donné, ou qui recommande de faire des pauses afin d'augmenter ses capacités de création et d'innovation* » (p. 48), la réflexion pédagogique ou la conception de formation d'adultes ne sont pas moins concernées que la sphère du développement personnel. Ces domaines sont selon lui aujourd'hui les territoires où se déploie ce qu'il appelle la décélération fonctionnelle accélérative et stratégique, autrement dit l'art de ralentir au bon moment pour pouvoir accélérer encore davantage ensuite. Il semble important ici d'être vigilant à ce que cette pratique soit possible pour qui choisit de manière autonome de la mettre en œuvre pour poursuivre des buts qui lui importent. Mais sa simple promotion comme moyen sans réflexion possible sur les fins poursuivis serait sans doute problématique. Quelles ressources le numérique peut-offrir face à un tel défi ? Quels problèmes peut-il poser et/ou accentuer ?

Rosa semble également faire porter sa critique sur la forme scolaire elle-même, en particulier lorsqu'il écrit : « *l'enseignement est presque entièrement caractérisé par l'accoutumance à des normes temporelles : apprendre à remettre à plus tard sa satisfaction, à suivre à la lettre des horaires et des rythmes, à résister et même à ignorer les besoins et les pulsions de son corps jusqu'à ce que le "bon moment" arrive, et, avant tout, à se dépêcher* » (p. 104). On perçoit ici un certain flou, que Rosa ne nous paraît pas toujours dissiper pleinement : est-ce que l'école doit aujourd'hui être un lieu où l'on apprend à ralentir, à accélérer, à savoir faire les deux et savoir choisir en conscience l'un ou l'autre ? L'institution scolaire est-elle partie prenante d'une accélération constante notamment *via* l'injonction au numérique, ou est-elle au contraire un facteur de résistance à ce mouvement ?

Enfin, une question essentielle et épineuse posée par Rosa à tout professionnel contemporain - mais le propos semble avoir un écho particulier pour celles et ceux qui travaillent dans les institutions éducatives et formatives – est celle du « *temps d'activité principale* » (p. 124-125). Autrement dit, quand est-ce que l'enseignant est réellement au cœur de sa pratique professionnelle ? Lorsqu'il fait cours ? Lorsqu'il prépare des supports et ressources numériques ? Lorsqu'il communique, et en particulier gère son courrier électronique professionnel ? Prendre au sérieux ces questions semble de nature à appeler une redéfinition en profondeur de ce que signifie, aujourd'hui, être un éducateur, un formateur, un enseignant, c'est-à-dire être un accompagnateur de l'autonomie individuelle d'autrui.

Nous avons évoqué ici trois champs de questionnements, nous aurions pu en évoquer bien d'autres, mais chacun fait et ferait à sa manière signe vers la nécessité de bien faire la distinction entre injonction au numérique et rencontre du numérique sur le chemin menant à la confrontation avec d'autres enjeux éducatifs liés aux nouvelles conditions temporelles de l'existence individuelle. Pour le dire autrement, les défis capitaux pour l'éducation au XXI<sup>ème</sup> siècle ne semblent pouvoir être pensés et saisis qu'en pensant d'abord les défis que sont ceux des sociétés démocratiques hypermodernes.



## 4 ÉLÉMENTS DE CONCLUSION

Penser l'injonction au numérique avec Harmut Rosa, c'est donc la penser de manière unifiée comme une dérivée de l'injonction à l'accélération sociale. Depuis ce point de vue panoramique, chacune des quatre injonctions au cœur des interrogations de cette édition du colloque *Ludovia* peuvent être réinvestie et formulées schématiquement sous formes de *faux dilemmes*.

L'injonction *idéologique* oppose un univers exponentiellement numérique et un univers irrémédiablement figé : s'il faut accélérer, il faut donc faire le choix, dans tout domaine, de toujours plus de numérique.

L'injonction *technique* repose sur la condition temporelle potentiellement insoluble dans laquelle l'individu contemporain se trouve placé. Hors de l'usage des « prothèses » numériques mises à sa disposition et qui permettent une multiplication et une accélération des tâches et des échanges, il ne peut espérer suivre le rythme de l'accélération sociale.

L'injonction *industrielle et marchande* fait du choix d'investir dans l'économie du numérique et de la développer au maximum, notamment par l'innovation, la seule alternative possible au grippage des économies occidentales dans leurs fonctionnements actuels

L'injonction *psychosociale*, enfin, repose sur le fait que l'individu hypermoderne ne pourrait espérer combler ses besoins de communication et de reconnaissance - qui eux-mêmes étayent sa construction subjective – sans passer par les outils et supports numériques. Le numérique est donc ici perçu comme une échappatoire à l'insécurité subjective.

Pour des raisons d'économie interne du présent texte, nous avons ici laissé de côté les éventuelles réserves que peuvent susciter les propositions de Rosa et les rapides synthèses ci-avant issues ces dernières. On pourrait ainsi questionner : en amont, la pertinence du diagnostic de départ ; en interne, l'alternance d'emprunts à l'individualisme libéral et de rejets de ce dernier qui peuvent paraître difficilement conciliables ; en aval, les ressources que Rosa peut nous proposer en termes de philosophie pratique et appliquée, en particulier dans l'éducation.

Nous souhaitons plutôt inviter chaque lecteur et lectrice à se faire sa propre idée sur ces points, en entamant, eux-aussi, un dialogue avec l'œuvre de Rosa au prisme du numérique.

### BIBLIOGRAPHIE

Bauman Zygmunt (2002). « Défis pour l'éducation dans la liquidité des temps modernes ». *Diogène*, n°197, pages 13-28.

Bauman Zygmunt (2005/2013). *La vie liquide*. Arthème Fayard / Pluriel.

Beck Ulrich (1986/2008). *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*. Flammarion.

Blais Marie-Claude, Gauchet Marcel, Ottavi Dominique (2002/2013). *Pour une philosophie politique de l'éducation*. Arthème Fayard / Pluriel.

Blais Marie-Claude, Gauchet Marcel, Ottavi Dominique (2008). *Conditions de l'éducation*. Stock.

Ehrenberg Alain (1998). *La Fatigue d'être soi. Dépression et société*. Odile Jacob.

Ehrenberg Alain (2012). *La société du malaise*. Odile Jacob.

Ludovia 2020 – *Injonction(s), accélération(s), aliénation(s). Une lecture critique des travaux d'Harmut Rosa au prisme du numérique*- 9

- Foray Philippe (2016). *Devenir autonome. Apprendre à se diriger soi-même*. ESF.
- Gauchet Marcel (2015). « L'enfant imaginaire ». *Le Débat*, n°183, pages 158-166.
- Giddens Anthony (1987/2012). *La constitution de la société*. Presses Universitaires de France.
- Giddens Anthony (1990/1994). *Les conséquences de la modernité*. L'Harmattan.
- Habermas Jürgen (1985/1988). *Le discours philosophique de la modernité*. Paris : Gallimard.
- Honneth Axel (1992/2013). *La lutte pour la reconnaissance*. Folio.
- Horkheimer Max, Adorno Theodor W. (1944/1974). *La dialectique de la Raison: fragments philosophiques*. Gallimard.
- Roelens Camille (2018). « Les connexions démocratiques : influences consenties et légitimité. Rendre l'individu auteur ». *Actes du colloque scientifique Ludovia 2018 in Espace de publication Culture numérique, En ligne* : [http://culture.numerique.free.fr/publications/ludo18/Roelens\\_Ludovia\\_2018.pdf](http://culture.numerique.free.fr/publications/ludo18/Roelens_Ludovia_2018.pdf).
- Roelens Camille (2019a). « Vers un individualisme substantiel : images de l'enfant et sagesse de l'individualisation. Une lecture de Marcel Gauchet ». *Le Télémaque*, n° 56, pages 43-55.
- Roelens Camille (2019b). « De la représentation de deux figures d'autorité de la culture numérique. Mark Zuckerberg et Steve Jobs au cinéma ». *Actes du colloque international LUDOVIA 2019, « Numérique et représentations », Ax-les-Thermes, En ligne* : [http://culture.numerique.free.fr/publications/ludo19/Roelens\\_Ludovia\\_2019.pdf](http://culture.numerique.free.fr/publications/ludo19/Roelens_Ludovia_2019.pdf) .
- Roelens Camille (2019c). « Victimes et structuration autonome du monde. Compréhension, autorité, bienveillance ». *Recherches & Educations*, n°20. En ligne : <https://journals.openedition.org/rechercheseducations/7381>.
- Roelens Camille (2020). « Couler, surfer ou naviguer dans un monde liquide et accéléré ? Critique de la patience à l'horizon d'une éthique de l'autonomie ». *Revue française d'éthique appliquée*, n° 9, pages 59-73.
- Rosa Harmut (1998). *Identität und kulturelle Praxis. Politische Philosophie nach Charles Taylor*. Campus.
- Rosa Harmut (2010/2013). *Accélération. Une critique sociale du temps*. La Découverte.
- Rosa Harmut (2010/2014). *Aliénation et accélération. Vers une théorie critique de la modernité tardive*. La Découverte.
- Rosa Harmut (2018). *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*. La Découverte.
- Rosa Harmut (2020). *Rendre le monde indisponible*. La Découverte.
- Stenius Pierre (2009). *De l'éducation des modernes: Réflexions sur la crise de l'école à l'âge démocratique*. L'Harmattan.
- Taylor Charles (1991/2015). *Le malaise de la modernité*. Editions du Cerf.
- Taylor Charles (2007/2011). *L'âge séculier*. Seuil.
- Virilio Paul (1990). *L'Inertie polaire. Essai sur le contrôle d'environnement*. Editions Christian Bourgois.
- Virilio Paul (1998). *La Bombe informatique. Essai sur les conséquences du développement de l'informatique*. Editions Galilée.